



HAL
open science

Inventaire des agglomérations fortifiées des Alpes de Haute-Provence

Mathias Dupuis

► **To cite this version:**

Mathias Dupuis. Inventaire des agglomérations fortifiées des Alpes de Haute-Provence. Provence Historique, 2018, Les enceintes médiévales et modernes en Provence. [XIème colloque de la Société d'Histoire de Fréjus et de sa Région, Fréjus 23-24 septembre 2016], tome LXVIII, fascicules 263, pp.263-285. halshs-02092897

HAL Id: halshs-02092897

<https://shs.hal.science/halshs-02092897v1>

Submitted on 29 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INVENTAIRE DES AGGLOMÉRATIONS FORTIFIÉES DES ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

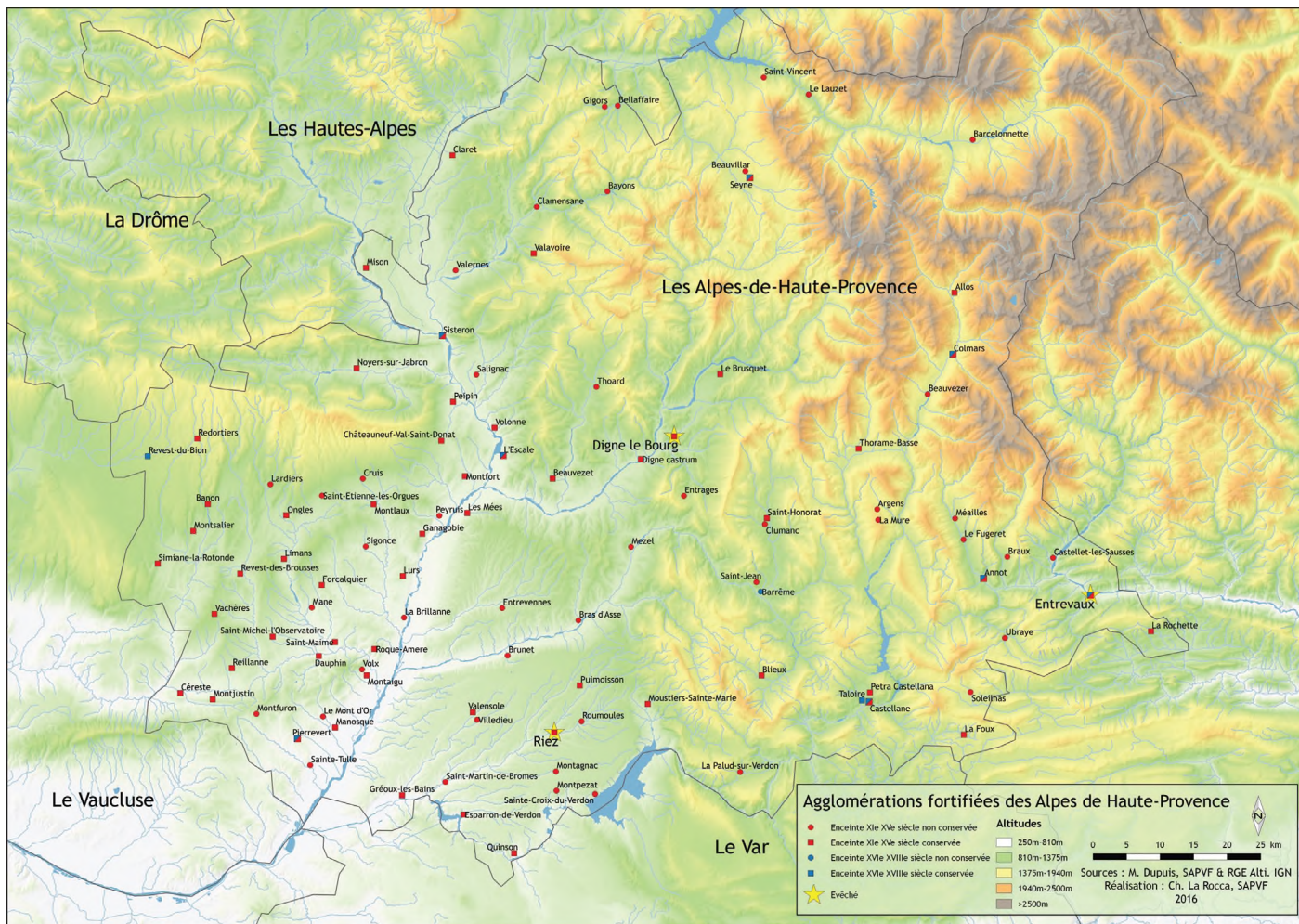
La réalisation d'un inventaire des agglomérations fortifiées des Alpes de Haute-Provence n'est pas une tâche aisée, tant la documentation est disparate et souvent inexistante. Le tableau recense uniquement 101 sites, appartenant à 91 communes sur les 200 du département. Ces 101 occurrences correspondent à des cas de figure dans lesquels l'existence d'une agglomération fortifiée est attestée par les textes et/ou la présence de vestiges bâtis².

Les informations sur ces aménagements sont très inégales, parfois approximatives et proviennent de sources variées. Si certaines agglomérations ont fait l'objet de travaux ou de monographies récentes (Castellane, Riez, Manosque, Gréoux, Forcalquier, Digne, etc.), d'autres demeurent encore très mal connues, aussi bien archéologiquement qu'historiquement et ce malgré la présence de vestiges de fortifications urbaines ou villageoises parfois importants (Allos, Les Mées, Quinson, etc.). Du reste, l'exhaustivité d'un tel travail est également biaisée par la fréquence des phénomènes de déplacement de l'habitat, notamment au cours de la période médiévale : en dehors de quelques sites particulièrement importants et de certaines zones couvertes par des inventaires exhaustifs (Pays A3V, couvert par les missions du service régional de l'Inventaire), nous ne disposons souvent d'aucune information fiable sur les bourgs castraux désertés, dont l'habitat était pourtant fréquemment fortifié.

Faute de synthèses récentes, la réalisation de l'inventaire s'appuie en partie sur le recours à la bibliographie ancienne et notamment aux notices communales données par l'Abbé Féraud dans son *Histoire, géographie et statistique du département des Basses-Alpes* publiée en 1861³. Bien que les informations historiques contenues dans cet ouvrage soient largement sujettes à

2. Cet inventaire a été complété grâce aux précieux conseils et aux documents fournis par plusieurs collègues. À ce titre, il importe ici de remercier pour leurs remarques et corrections Catherine Barra, Michèle Bois, Jeanine Bourvéau, Sandrine Claude, François Guyonnet et Élisabeth Sauze.

3. Jean-Joseph-Maxime FÉRAUD, *Histoire, géographie et statistique du Département des Basses-Alpes*, Digne, 1861.



caution, les vestiges de fortifications encore conservés dans la seconde moitié du XIX^e siècle y sont souvent décrits. Des informations plus précises sont quelques fois données par les monographies consacrées à certaines communes ou secteur, dont certaines furent publiées dans les livraisons anciennes du *Bulletin de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes*⁴. Sur la question des fortifications exclusivement, il convient également de mentionner – parmi ces travaux anciens – les articles consacrés par Victor Lieutaud en 1889 et 1890 au *Registrum fortalitorum*, conservé aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône⁵ et qui dresse un inventaire des sites fortifiés de la moyenne vallée de la Durance en 1408⁶.

Parmi les travaux récents, certaines publications érudites permettent parfois de compléter ces informations lacunaires. L'ouvrage de Raymond Collier paru en 1986, *La Haute-Provence monumentale et artistique*, malgré ses nombreuses approximations archéologiques, offre ainsi un bon panorama des vestiges de fortifications urbaines et villageoises conservées dans le département⁷. Des synthèses portant sur certaines parties du territoire, fournissent des approches plus précises et mieux documentées, à l'image de l'ouvrage dirigé par Nicole Michel d'Annville et Marc de Leeuw sur les cantons de la Motte-du-Caire et de Turriers paru en 2008⁸, ou bien des encyclopédies consacrées à la Montagne de Lure et au Lubéron par les éditions Alpes de Lumière⁹. Enfin, certaines monographies archéologiques publiées au cours des dernières décennies, qui combinent l'apport de la documentation historique et des données de terrain, offrent un éclairage particulier sur certaines agglomérations, voire sur certaines parties des ouvrages fortifiés. Il convient ainsi d'évoquer les recherches de Sandrine Claude sur Gréoux et Manosque¹⁰, celles conduites par Mariacristina Varano sur Forcalquier¹¹, par François Guyonnet

4. Par exemple : Joseph LAURENSI, *Histoire de Castellane*, Castellane, 1775 ; Joseph-Marie MAUREL, *Histoire de la commune de Puimoisson et de la commanderie des chevaliers de Malte, langue de Provence (1120-1792)*, Paris, Picard et fils, 1897 ; Jean-Esprit PELLISSIER, *Histoire d'Allos : depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Digne, 1901.

5. Archives départementales des Bouches-du-Rhône, B 193.

6. Victor LIEUTAUD, « Les fortifications des Basses-Alpes », dans *Bulletin de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes*, t. IV, 1889, p. 239-250 et 435-444.

7. Raymond Collier, *La Haute-Provence monumentale et artistique*, Digne, 1987.

8. Nicole Michel D'ANNOVILLE, Marc de LEEUW, *Les Hautes Terres de Provence*, Saint-Michel-L'Observatoire, 2008.

9. Guy BARRUOL et alii., *La montagne de Lure : encyclopédie d'une montagne de Haute-Provence*, Forcalquier, 2004 ; Marc DUMAS (dir.), *Le Lubéron*, t. 2, Économie, architecture, culture, Forcalquier, 2014.

10. Sandrine CLAUDE, *Le Château de Gréoux-les-Bains, Alpes-de-Haute-Provence : une résidence seigneuriale du Moyen Âge à l'époque moderne*, Paris, 2000 ; ead., « De l'Antiquité au bas Moyen Âge, Manosque ou la genèse de la ville moderne », *Chroniques de Haute-Provence*, 343-344, 2001, p. 27-69.

11. Mariacristina VARANO, *Espace religieux et espace politique en pays provençal au Moyen Âge (IX^e-XIII^e siècles) : l'exemple de Forcalquier et de sa région*, Thèse de doctorat en Archéologie, sous la direction de Michel Fixot, Aix-en-Provence, Université d'Aix-Marseille, 2011.

sur Reillanne¹², par Roger Zérubia sur Digne¹³ ou encore le travail d'analyse du bâti consacré au rempart de Riez¹⁴. Les interventions de Vauban et de ses ingénieurs à partir de la fin du XVII^e siècle ont fait – quant-à-elles – l'objet de plusieurs publications spécifiques¹⁵.

En dehors des sources publiées, la réalisation de l'inventaire s'est fondée sur une observation visuelle de chacune de ces agglomérations, à partir des photographies aériennes et surtout des plans donnés dans la première moitié du XIX^e siècle par le cadastre napoléonien. Certaines études, restées inédites, apportent également des éclairages utiles, notamment dans le cadre d'opérations archéologiques conduites sur certains de ces sites. Enfin, à l'échelle de la partie sud-est du Département, le travail réalisé par le Service régional de l'Inventaire Provence-Alpes-Côte d'Azur – dont les dossiers ont été partiellement mis en ligne sur le portail *Gertrude* – apporte une source d'information particulièrement précieuse et exhaustive pour cette zone peu étudiée des Alpes de Haute-Provence¹⁶.

Aucune agglomération fortifiée n'est connue pour la période antique dans le département. La rareté des recherches sur les occupations du haut Moyen Âge n'ont pas non plus permis de mettre en évidence d'agglomération fortifiée de cette période, bien que de nombreux sites de hauteur repérés en prospection et attribués, souvent par défaut, aux périodes protohistoriques puissent en réalité avoir été occupés entre l'Antiquité tardive et la période médiévale.

Sauf pour certains sites castraux désertés mais dont les vestiges ont presque entièrement disparu, les fortifications collectives médiévales les plus anciennes et les mieux conservés sont celles qui ceinturaient les *castra* abandonnés de *Petra Castellana* à Castellane, de Villevieille à Ganagobie ou de la Roche Amère à Villeneuve. Ces ouvrages sont édifiés à l'aide d'un appareillage régulier de moellons équarris disposés en assises régulières et dotés d'ouvrages défensifs massifs (tours pleines).

D'autres agglomérations, toujours occupées aujourd'hui, ont sans doute été dotées de fortifications enserrant un premier noyau d'habitat dès ces époques (Digne, Manosque, Castellane, Riez, Sisteron, etc.), mais leurs vestiges ne sont que très partiellement conservés – comme à Reillanne où subsiste uniquement de l'enceinte haute la porte « Saint-Pierre » attribuée aux XII^e-XIII^e siècles – ou bien ont définitivement disparu, suite à l'extension du

12. François GUYONNET, « Le site de Saint-Denis à Reillanne (Alpes-de-Haute-Provence), résultats des recherches archéologiques sur l'ancien château », dans *Courrier Scientifique du Parc Naturel Régional du Luberon*, t. 7, 2003, p. 30-47.

13. Roger ZÉRUBIA, « Les remparts », dans *Annales de Haute-Provence*, t. 297, 1984, p. 60-87.

14. Francis CHARDON, Mauricette DESCHAUME et alii., « Le rempart urbain de Riez (XIV^e-XV^e siècles) », dans *Riez, de la cité antique au diocèse médiéval*, Parc naturel régional du Verdon, Courrier scientifique, hors-série 2, 2010, p. 79-84.

15. Voir par exemple *Vauban en Haute-Provence (Chroniques de Haute-Provence*, t. 296), Digne, 1984, ainsi que les notices très complètes réalisées par Christian Corvisier pour le Service régional de l'Inventaire.

16. <http://dossiersinventaire.regionpaca.fr/gertrude-diffusion/>

tissu urbain et aux reconstructions de la fin du Moyen Âge. Des enceintes ecclésiastiques ont également pu exister dans certaines agglomérations à la même époque si l'on se fie aux plans concentriques des agglomérations (Cruis, Saint-Étienne-les-Orgues), mais sans certitude. Une enceinte canoniale, aujourd'hui disparue mais partiellement identifiée en fouille, est attestée autour du quartier cathédral du Bourg à Digne. Du reste, de nombreuses agglomérations ont pu être partiellement fortifiées ou avoir été protégées par de faux remparts formés par une ligne de maisons formant courtine (Mane). L'absence de vestiges de remparts n'est donc pas nécessairement révélatrice d'une absence de fortifications.

On assiste, au cours de la seconde moitié du ^{xiv}^e siècle, à un vaste mouvement de reconstruction des fortifications collectives, qui enserrant alors les nouveaux faubourgs s'étant développés hors les murs. Malgré les démolitions et les transformations urbaines des époques modernes et contemporaines, plusieurs ensembles datés de cette époque sont aujourd'hui remarquablement bien conservés, comme à Castellane, Manosque, Quinson, Riez, Sisteron ou Allos. D'autres ont disparu, mais demeurent parfaitement lisibles dans le parcellaire actuel (Digne). Ces ensembles se caractérisent souvent par de larges pans de courtines appareillés en moellons, renforcés aux chaînages et aux ouvertures par des pierres de taille et sur lesquelles se greffent des tours et des tours-portes ouvertes à la gorge et couronnées de mâchicoulis.

En dehors de certaines reprises et reconstructions partielles entreprises à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne, ce sont les travaux engagés à partir de la fin du ^{xvii}^e siècle sous l'impulsion de Vauban qui marquent la dernière grande phase de fortifications collectives en Haute-Provence. Bien que plusieurs projets demeurent inachevés (Sisteron) ou partiellement réalisés (Entrevaux), plusieurs places-fortes abritent encore des vestiges importants de cette époque, comme à Colmars, Entrevaux ou Seyne.

Mathias DUPUIS

Commune (lieux-dit)	Nom (date 1 ^{re} mention)	Vestiges	Historique
Allos	<i>Ad Alodes</i> (v. 1056)	Tracé lisible dans le parcellaire. Le rempart était de forme allongée, flanqué de plusieurs tours et percé par trois portes. Seuls subsistent quelques vestiges du mur et deux tours situées au sud-est du village. L'une d'entre elles a été surélevée et transformée en beffroi en 1748.	La charte de 1233 par laquelle Raymond Bérenger accorde des privilèges municipaux à Allos, Colmars et Beauvezet prévoit que puissent être percés des portes ou des ouvertures dans les tours et autorise d'adosser des bâtiments aux remparts. Le rempart actuel aurait été édifié après 1385. Il est endommagé par le siège de Lesdiguières en 1597 puis la plus grande partie du mur est rasée sur ordre de Louis XIII en 1630-1631. La porte Bouchier est démolie en 1850 et la porte de France en 1858.
Annot	<i>Anoth</i> (1042)	Tracé lisible dans le parcellaire. Plusieurs portes et des tronçons du rempart sont conservés dans le village. Le chevet semi-circulaire de l'église paroissial St-Pons est surélevé et fortifié comme une tour.	Une première fortification aurait enserré l'église St-Pons et le haut du village actuel. Les fortifications sont reconstruites et étendues en 1382. Le périmètre de l'enceinte s'accroît à nouveau au cours du xvi ^e siècle avec l'intégration des faubourgs et la création de la porte de la Basse-rue démolie en 1860.
Banon	<i>Banonum</i> (x ^e s.)	Tracé lisible dans le parcellaire. Le rempart enserre un éperon orienté vers le sud. On devine 3 tours semi-circulaires dans le cadastre napoléonien, du côté sud. Le rempart est partiellement conservé dans les maisons de la partie haute du bourg et une section de muraille subsiste du côté est. La porte d'accès nord-est, desservie par une rampe d'accès et protégée par une bretèche que soutiennent six corbeaux en quart-de-rond, est toujours conservée.	
Barcelonnette	<i>Barclonia</i> (xiii ^e s.)	Tracé orthogonormé de la ville nouvelle lisible dans le parcellaire. Du côté sud de la ville, le rue des Remparts conserve le souvenir des anciennes fortifications.	La ville nouvelle est fondée par Raymond Bérenger en 1231. Une description ancienne nous indique qu'elle est dotée d'une muraille de quatre pieds d'épaisseur, de quatre portes et de 22 tours éloignées chacune l'une de l'autre de 50 pas (Féraud).

Barrême (St-Jean)	1047	Seul subsiste de l'enceinte du <i>castrum</i> St-Jean un pan de mur d'une dizaine de mètres de longueur sur une hauteur de 1,50 à 2 m. Un grand fossé protège le côté nord du site.	Le <i>castrum</i> St-Jean, mentionné dans la première moitié du x ^e siècle par la vie de l'abbé de St-Victor Isarn se déplace progressivement vers un site de plaine en contre-bas entre le x ^e et le xiv ^e siècle.
Barrême (village actuel)	<i>Barreina</i> (1215)	Disparu ?	Le bourg semble avoir été fortifié pendant les guerres de religion, à partir de 1589 (Cruvellier).
Bayons	<i>Baions</i> (v. 1200)	Tracé lisible dans le parcellaire.	La muraille du <i>castrum</i> de Bayons est mentionnée dans l'enquête de 1332. Les comtes de la vicomté de Valernes décrivent à Bayons des murs (<i>moenia</i>) qui entouraient le <i>fortalicium</i> et un rempart, dit de la Redoute (<i>barrium Reduthi</i>), qui comprenait des maisons (<i>hospitium</i>) dans son enceinte (1401-1402).
Beauvezer	<i>Bellovidarium</i>	Tracé lisible dans le parcellaire. La tour de plan carré conservée sur la place du village, utilisée comme clocher, pourrait avoir appartenu à une enceinte fortifiée.	La charte de 1233 par laquelle Raymond Bérenger accorde des privilèges municipaux à Allos, Colmars et Beauvezer prévoit que puissent être percer des portes ou des ouvertures dans les tours et autorise d'adosser des bâtiments aux remparts.
Bellafaire	<i>Bellafaire</i> (1113)	Le tracé d'une ancienne enceinte est encore perceptible dans la topographie du village (disposition concentrique autour d'une butte).	Les comtes de la vicomté de Valernes décrivent à Bellafaire des remparts avec une porte dite « Clamensane » (1401-1402). Bellafaire est mentionné dans le <i>registrum fortaliciorum</i> en 1408.
Blieux	<i>Blieus, Bleus</i> (xiv ^e s.)	Tracé de l'enceinte de l'ancien village (éperon de la Barre de l'Échelette) lisible dans le parcellaire. Des vestiges du rempart sont conservés du côté sud de l'éperon. Une ancienne tour est conservée à l'angle sud-est.	Un document daté de 1420 indique une reconstruction des remparts à l'initiative de Jean de Pontevès, seigneur de Blieux.
Bras d'Asse (Vieux Bras)	<i>Braccium</i> (789), <i>Braz</i> (xiv ^e s.)	Tracé lisible dans le parcellaire. Les traces de la partie sud de la mur d'enceinte sont visibles sur les photographies aériennes du site. Féraud évoque en 1844 la porte dite « du Midi », ornée d'un arc en ogive gothique.	
Braux	<i>De Brauo</i> (1147)	Tracé lisible dans le parcellaire. Habitat concentrique groupé autour de l'église.	

Brunet	<i>Brunet</i> (1098)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat sur un promontoire rocheux, autour des vestiges du château). La courtine septentrionale de l'enceinte et ses deux parements sont en partie préservés ; il subsiste jusqu'à sept mètres de l'élévation. Cette courtine est flanquée par sept tours pleines, maçonnées, semi-circulaires. La construction est assez homogène mais comporte toutefois des reprises d'appareil. Dans la ville, on observe la trace de plusieurs bâtiments dont l'église St-André. Le mode de construction des tours évoque une construction très ancienne, sans qu'aucun élément objectif ne confirme à ce jour cette hypothèse.	La première mention de <i>Petra Castellana</i> , dans le dernier tiers du x ^e siècle, fait peut-être référence au site castral plutôt qu'à l'habitat aggloméré. L'existence de ce dernier au XI ^e siècle est cependant attestée. Il coexiste avec le bourg de Castellane à partir du XI ^e siècle au moins, et est progressivement délaissé au profit de ce dernier. <i>Petra Castellana</i> est désertée au XIV ^e siècle et les habitants du bourg sont autorisés à y prélever des matériaux pour la construction du clocher de l'église St-Victor.
Castellane (Talobre)	<i>Taladoira</i> (v. 1200)	Vestiges de l'enceinte.	L'installation du village à son emplacement actuel semble remonter au début du XV ^e siècle.
Castellane (ville actuelle)	<i>Castellana</i>	Enceinte circulaire bâtie à flanc de colline au nord et s'étendant pour moitié sur la plaine au sud. Entièrement conservée dans sa partie nord, et très bien lisible dans sa partie sud, à travers la disposition de l'habitat. 2 tours à gorge ouverte de plan pentagonal avec couronnement de mâchicoulis aux angles nord-est et sud-est. 4 tours à gorge ouverte conservées du côté nord et 4 autres lisibles dans le parcellaire du côté sud. Porte dite « de l'Annonciade » ou « des Pétraradiers » du côté est, encadrée par 2 avant-corps et doublée postérieurement par un pont-levis à flèche et porte dite « des Augustins » du côté est, surmontée par une tour à gorge ouverte. Vestiges de la seconde enceinte construite autour du faubourg St-Michel au XVI ^e siècle, du côté est de la ville.	La tradition fait remonter la construction de l'enceinte à 1359, d'après des documents anciennement conservés dans les archives municipales et mentionnés au XVII ^e siècle par le prieur Laurensi. Construction d'une seconde enceinte du côté est au XVI ^e siècle pour enserrer le faubourg St-Michel.
Castellet-lès-Sausses	<i>Castelletum de Saïsis</i> (XIII ^e s.)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat autour de l'église). Féraud évoque des ruines de remparts et de portes.	

Céreste	<i>Cederesta</i> (1143) <i>in castro de Ceseresta</i> (CSV, 1190)	Tracé lisible dans le parcellaire. Remparts partiellement conservés, ceinturant l'agglomération groupée autour du site castral. Porte dite « Notre-Dame » au nord-ouest. Porte dite de la « Font » à l'est.	
Châteauneuf-Val-St-Donat	<i>Castrum Novum vallis Sancti Donati</i> (1237)	Quelques pans de muraille conservés du côté sud du village. Du côté nord-ouest le village est défendu par une pente naturelle assez abrupte.	
Clamensane	<i>Clamanzana</i> , <i>Clemansiana</i> (xiii ^e s.)	Disparu ?	Une charte de 1393 mentionne le château et les fortifications sous le terme de <i>fortalicium</i> . Mentionné dans le <i>registrum fortaliciorum</i> en 1408 pour le renforcement des fortifications.
Claret (Les Roches)		Le hameau forme un ensemble de maisons regroupées en îlot dont les façades formaient le rempart du <i>castrum</i> .	
Clumanc (Notre-Dame ou le Château)	xii ^e s.		Un texte de 1540 signale des barris.
Clumanc (St-Honorat)	<i>castrum Sancti Honorati</i> (xiii ^e s.)	Des fragments de murs arasés bornent la plate-forme de tous côtés, y compris sur la crête que protège l'abrupt occidental. Ceux qui ferment les accès nord et sud atteignent 3,50 à 4 m d'épaisseur.	<i>Castrum</i> mentionné à partir du xiii ^e s. mais existait probablement dès le xi ^e lorsque l'église St-Honorat est donnée à Lérins. Abandonné au début du xx ^e siècle.
Colmars	<i>De Collo Martio</i> (v. 1040)	Plan en haricot adossé au Verdon. Enceinte entièrement conservée, formée par une muraille non terrassée épaisse de 2 m. Chemin de ronde. Petit fossé à contrescarpe. 7 tours carrées ou rectangulaires et 2 portes dites de « France » et de « Savoie » chacune encadrée par 2 tours. Certaines archères cruciformes conservées pourraient remonter à la fortification du xiv ^e siècle.	La charte de 1233 par laquelle Raymond Bérenger accorde des privilèges municipaux à Allos, Colmars et Beauvezet prévoit que puissent être percer des portes ou des ouvertures dans les tours et autorise d'adosser des bâtiments aux remparts. L'enceinte médiévale est améliorée par François I ^{er} selon une inscription de 1527 placée au-dessus de la porte de France. En 1627 le bourg est dévasté par un incendie. L'enceinte médiévale est améliorée et partiellement reconstruite sur un projet de Niquet en 1690.

Cruis	<i>Cruis</i> (1060)	Aucun vestige, mais tracé circulaire nettement lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat autour de l'église, des côtés nord et ouest) : enceinte monastique, bourg ecclésiast ?	Église St-Martin : congrégation de chanoines réguliers fondée au XI ^e .
Dauphin	<i>De Dauphino</i> (1125)	Vestiges de courtines conservés des côtés ouest, et sud. Front nord-est lisible dans le bâti actuel. Vestiges de tours semi-circulaires pleines aux angles SO et SE. Vestiges de tronçons de tours carrés et d'une bretèche du côté ouest (passage du Coulard). Portail de la Vierge.	
Digne-les-Bains (castrum)	<i>Dignia</i> (I ^{er} s.), <i>Digna</i> (780)	Le tracé ovoïde de l'enceinte du <i>castrum</i> est encore lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat sur les pentes de l'éperon du Rochas, autour de l'ancien palais épiscopal et de la cathédrale St-Jérôme). Vestiges d'un premier rempart avec archères attribuable au XIII ^e s. Le second rempart, reconstruit à la fin du XIV ^e siècle était percé de 5 portes au moins et flanqué de tours rectangulaires ouvertes à la gorge (dont 10 ont été reconnues), disposées tous les 50 m environ. Enserrait un espace d'environ 5 ha.	Dès 1260 percement d'ouvertures pour éclairer les maisons contiguës. Renforcement des défenses confirmé par des ordonnances de 1323, 1361, 1362, 1374. La construction de la seconde enceinte, qui enserre tout le <i>castrum</i> date se situe sans doute à partir de cette dernière date.
Digne-les-Bains (le Bourg)	<i>Dignia</i> (I ^{er} s.), <i>Digna</i> (780)	L'enceinte canoniale a entièrement disparu, mais son tracé a pu être restitué grâce à l'analyse des cadastres anciens et aux recherches archéologiques conduites aux abords de la cathédrale NID du Bourg. Le tracé ouest de l'enceinte est sûr, avec les 2 portes dite de « Notre-Dame la Belle » et « Laurence ». Le tracé nord-est est plus incertain, avec 1 porte à l'est dite « Savine » mal localisée. Le tracé sud est hypothétique. Plusieurs maisons canoniales avec jardin étaient accolées au rempart nord.	L'enceinte du bourg canonial est mentionnée en 1359 et 1507 puis décrite par Gassendi au XVIII ^e s.
Entrages	<i>Tragulus</i> (1035)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat autour d'un mamelon rocheux : ancien site castral ?).	

Entrevaux	<i>Interrivos</i> (1040)	L'enceinte ovoïde entoure le bourg et suit la pente du village selon un sens sud-nord. Chemin de ronde discontinu sur l'ensemble du circuit. Enceinte dotée de 3 portes, 1 portette et de 2 tours fortes bastionnées sur le front sud. La porte principale au sud est précédée d'un pont franchissant le Var et d'une redoute. Les 2 autres portes sont également protégées par des ouvrages avancés. Le bourg et la forteresse qui le domine communiquent par une courtine fortifiée.	Le <i>castrum</i> d'Antrevals apparaît pour la première fois dans les listes des castra du comté de Provence établies au début du XIII ^e siècle, puis dans les enquêtes comtales de 1252 et 1297. En 1542, les habitants obtiennent par une charte de François I ^{er} le statut de ville royale, suite à leur engagement aux côtés du roi de France lors des guerres qui l'opposent à Charles Quint. La ville apparaît ceinturée par une enceinte sur une vue cavalière levée par l'ingénieur piémontais Ascanio Vitrozzi en 1590. L'enceinte est renforcée en 1624 puis les fortifications sont transformées entre 1690 et 1710 par Niquet et Vauban. De nouveaux travaux sont entrepris entre 1710 et 1794, puis au cours des XIX ^e et XX ^e s.
Entrevennes	<i>De Antrauenis</i> (1126)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat autour d'un mamelon au sommet duquel se trouvent le château et l'église).	Les comptes de la vicomté de Valernes décrivent à Entrevennes une enceinte entourée de murs et de fossés (1407-1408).
Esparron-de-Verdon (Vière)	<i>castrum Sparronis</i> (v. 1020)	L'enceinte de l'ancien bourg castral de Vière, qui se développe sur un relief naturel à l'ouest et au nord du château, est conservée du côté ouest. Son tracé est lisible dans le parcellaire du côté nord. 2 portes peuvent être restituées des côtés est et nord-ouest du bourg. Le mur ouest est formé par un petit appareil régulier. Des caves d'anciennes maisons sont accolées au rempart du côté intérieur.	

Forcalquier	<i>De Forchalcherio</i> (1004)	L'enceinte englobe le château situé au sommet de la colline et la ville qui se développe sur les pentes nord-ouest. L'enceinte a disparu, mais le tracé est lisible dans le parcellaire, délimité au nord-ouest pas la rue des Remparts. La fortification était protégée par des fossés et des bastions, pourvue de 14 tours circulaires dont seule 1 subsiste et de 6 portes. La porte dite « Notre-Dame » était protégée par un pont-levis avec créneaux, meurtrières et mâchicoulis. La porte dite « des Cordeliers », toujours conservée, est protégée par mâchicoulis et assommoir.	La mise en œuvre de l'enceinte est mal datée. Elle est sans doute postérieure à la construction de la cathédrale qu'elle englobe. On peut l'attribuer au xiv ^e s. d'après sa mise en œuvre. La porte Notre-Dame fut démolie en 1809. La destruction de l'enceinte, dans la moitié nord de la ville, est complète au début du xix ^e s.
Ganagobie (Villeveille)	<i>Villa de Podio</i> (1206)	Le mur d'enceinte, doublé d'une braie, barre entièrement l'extrémité nord du plateau sur une longueur de 120 m, organisé en 9 pans de murs rectilignes. Maçonnerie fourrée large de 1,60 m. Tracé en segment d'arc ouvert vers le nord. Tour circulaire pleine en demi-hors-œuvre à l'extrémité occidentale. Rempart raccordé au nord à la paroi rocheuse. Porte en double équerre côté Durance. Tour-porte avec assommoir au milieu du rempart.	Le rempart est daté par son étude archéologique dans la seconde moitié du xiv ^e s. Le village est déserté à la fin du Moyen Âge.
Gigors	<i>Jugurnis</i> (1045)	Disparu ?	Mentionné dans le <i>registrum fortalicionum</i> en 1408, instructions données pour fortifier la ville.
Gréoux-les-Bains	<i>Gresols</i> (1018)	Porte à double arc en plein-cintre percée dans les remparts, en petit appareil régulier, appelée « Porte de Vière » ou de la « vieille horloge ».	
La Brillanne	<i>Lebrinnana</i> , <i>Lebrignana</i> (xiv ^e s.)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat autour des vestiges du château).	
La Mure-Argens (Argens)	<i>Argens</i> (v. 1200)	Tracé lisible dans le parcellaire. Des vestiges de fortifications étaient encore visibles en 1940.	
La Mure-Argens (La Mure)	<i>Mura</i> (1030)	Tracé lisible dans le parcellaire.	

La Palud-sur-Verdon	<i>Palus</i> (xiii ^e s.)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat à l'est du château). Un pan du rempart aurait été mis au jour lors de travaux réalisés dans le village au cours des années 1990.	Les premières indications de l'existence d'une organisation municipale remontent au xv ^e s.
La Rochette	<i>Las Roquetas</i> (v. 1200)	Une porte de l'ancien mur d'enceinte subsiste du côté sud, en bas de la rue du Pontis.	
Lardiers	<i>Lardierium</i>	Tracé lisible dans le parcellaire : enclos circulaire enserrant l'ancienne commanderie hospitalière, l'église et l'habitat groupé autour de ces deux édifices.	
Le Brusquet (Lauzière)		Un tronçon de rempart subsiste au sommet de la colline de Lauzière, à proximité de l'église Notre-Dame.	
Le Fugeret	<i>Filiaretum</i> (1200)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat, alignement des façades le long de la grande rue). Rue dite du « Barri ».	
Les Mées	<i>Las Medas</i> (1098)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat sur le flanc sud-ouest du massif des pénitents). 3 portes conservées, dites « Bauduine », « St-Christol » et « Bertrand de Bras » (xiii ^e -xiv ^e s. ?). La rue d'En Ville se termine d'un côté par un passage voûté pratiqué dans une maison, de l'autre par une porte fortifiée à rainure.	Les comptes de la vicomté de Valernes (1401-1402) indiquent que la ville des Mées était défendue par des murailles où s'ouvraient les portes dites « Bauduine » et « St-Christol ».
L'Escale (Villevieille)	<i>Scala</i> (1060)	Des traces de mur d'enceinte sont encore perceptibles autour de l'ancienne agglomération perchée de Villevieille ou Vière (738 m), à 1 500 m au nord du village actuel.	Le comte de Carcès aurait fait renforcer les fortifications en 1568.
Limans	<i>Limanos</i> (x ^e s.)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat). Une rue des remparts conserve la mémoire des fortifications. Pans de courtine conservés du côté est.	

Lurs	<i>Castro Luris</i> (967)	Le côté nord est défendu par deux fossés creusés dans l'arête rocheuse. Enceinte du village avec murailles et tours du côté ouest et accès du côté sud. Ancienne porte transformée en tour dite « de l'horloge ». Côté est du village défendu par le ressaut du terrain naturel.	
Mane	<i>Manoa</i> (1103)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat autour du mamelon rocheux au sommet duquel est édifié le château).	Le rempart du <i>castrum</i> est mentionné à plusieurs reprises dans les enregistrements des propriétés soumises à la seigneurie comtale en 1338 et 1339. Une porte au moins est mentionnée dans la même enquête. La présence d'un rempart est confirmée dans le secteur sud et sud-ouest du bourg par des documents du XVIII ^e s. attestant de réparations effectuées sur cette partie des fortifications.
Manosque	<i>Manosaca</i> (978-984)	L'enceinte englobe le centre ancien, sur une superficie de 11 ha environ. Le contour d'un premier noyau urbain, entouré par un rempart, a été reconnu dans la partie ouest de la vieille ville. Le rempart de la seconde moitié du XIV ^e s. est représenté sur le cadastre napoléonien avec 7 portes et 11 tours circulaires ou rectangulaires. Deux tours circulaires conservées ainsi que les portes sud dite « Saunerie » et nord dite « Soubeyran ». Appareillées en pierre de taille, dispositifs de défense (archères, mâchicoulis, assommoirs, herses).	L'existence d'une enceinte fortifiée resserrée dotée d'au moins 2 portes est attestée dans les textes dès le XI ^e s. Plusieurs autres portes sont mentionnées aux XIII ^e et XIV ^e s. Des fossés sont mentionnés en 1234. Les faubourgs sont intégrés entre 1366 et 1383 et l'ensemble est à nouveau fortifié à cette époque.
Manosque (castrum du Mont d'Or)	<i>castrum Bosonem vocatum</i> (1026)	Le <i>castrum</i> de Manosque se situe au sommet du Mont d'Or, à 1 km au nord-est de la ville basse. Le tracé en hémicycle du parcellaire pourrait avoir fossilisé l'emprise du rempart.	
Méailles	<i>Madalagas</i> (XI ^e s.)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat sur un éperon rocheux). Un quartier du Barri, mentionné dans le cadastre napoléonien conserve le souvenir d'un rempart.	

Mezel	<i>Mesellum</i> (XIII ^e s.)	Disparu ?	Les compres de la vicomté de Valernes décrivent à Mezel une enceinte entourée de murs et de fossés (1407-1408).
Mirabeau (Beauvezet)		Des vestiges de courtines appareillées en galers de rivière et moellons sont conservés sur le site castral de Beauvezet,	
Mison	<i>Castri Misonis</i> (988)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat sur le flanc est du mamelon rocheux où est édifié le château). Des tronçons de murs subsistent.	
Montagnac-Montpezat (Montagnac)	<i>In castro Montagnaciago</i> (X ^e s.)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat). Une rue dite « sous le Barry ».	Les murailles auraient été détruites suite à la prise du château par les troupes de La Valette en 1590.
Montagnac-Montpezat (Montpezat)	<i>Mont Pesad</i> (1138)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat autour du château sur un promontoire rocheux). Une rue dite Rue « Porte des Remparts ».	
Montfort	<i>Monsfortis</i> (1182)	Féraud évoque des vestiges de remparts et de tours encore visibles dans le village. D'après A. Andrieu (1884) le rempart nord est conservé sur plusieurs mètres. Des murs sont encore visibles du côté NE. Ancienne tour tronquée de petit diamètre du côté SO de l'arête sommitale.	
Montfuron	<i>De Monte Furono</i> (1060)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat sur le flanc est du mamelon rocheux où est édifié le château).	
Montjustin	<i>Mons Justinus</i> (1022)	Le tracé de l'enceinte est encore perceptible sur les photographies aériennes, sur ses flancs est et ouest. D'après Collier, subsistent des tronçons de tours rondes et des pans de murs. Enceinte et tour partiellement conservés du côté est. L'église ruinée en bordure du sommital a pu participer au système de fortification.	Agglomération reconstruite suite au siège du duc de la Valette en 1589.

Montiaux (Vieux Montiaux)		Au sommet d'une colline, bordée de trois côtés par des ravins et un plateau. Une muraille transversale barre l'arrière du village à proximité immédiate d'une tour dont il ne reste qu'un angle.	
Montsalier		Naturellement fortifié par le relief. Des pans de murs protègent l'entrée.	
Moustiers-Sté-Marie	<i>Monasterium</i> (XI ^e s.)	Tracé lisible dans le parcellaire. Porte au quartier du Riou formée par un arc brisé double surmonté d'un larmier.	
Noyers-sur-Jabron (Vieux Noyers)	<i>De Noguerris</i> (1168)	Tracé lisible sur les photographies aériennes. Porte monumentale avec mâchicoulis.	
Ongles (Vièze)	<i>Ungula</i> (1073)	Des vestiges de fortifications sont conservés sur le site du vieux village de Vièze, sur un éperon rocheux au sud-est du village actuel.	
Peipin (Vieux Pépin)	<i>Podium Pini</i> (1167)	Tracé lisible sur les photographies aériennes, au sommet de la colline qui domine le village actuel à l'est. Tracé ovoïde. Vestiges de la moitié sud-est du rempart, qui enserre le château ruiné et l'église.	
Peyroules (la Foux)	non mentionné	Le bourg castral est assis sur un épaulement rocheux à 1260 m d'altitude. Protégé au sud par un abrupt et sur les autres côtés par un mur d'enceinte très partiellement conservé.	Le seigneur de La Foux est mentionné en 1333 dans un hommage à Boniface de Castellane, mais le <i>castrum</i> qui n'apparaît pas dans les enquêtes comtales du XIII ^e s. est sans doute déjà abandonné à cette époque.
Peyrus	<i>Petroxium</i> (1068)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat au pied du relief où est édifié le château). Une voûte sous laquelle passe la porte de la juiverie correspondrait à une ancienne porte. Féraud évoque un pont-levis et une ceinture de muraille qui entourait le bourg. Une rue dite « des Barricades » et une rue dite « du Portail » conservent le souvenirs de fortifications.	

Piervert	<i>De Petra Viridi</i> (1113)	Tracé ovoïde lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat). On identifie au moins trois tours semi-circulaires sur le cadastre napoléonien, qui flanquent le front méridional du rempart. Du même côté, la porte dite « St-Joseph », toujours conservée, est formée d'un arc surbaissé, surmonté par un arc brisé aveugle. Elle est datée de 1701, mais pourrait être construite sur une porte plus ancienne. La disposition de l'habitat laisse présumer qu'une première enceinte a pu exister du côté nord, pour enserrer le quartier compris entre la rue de la Frache et l'avenue du Barri.	
Puimisson	<i>Pogium Muxone</i> (1093)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat sur le versant orientale du plateau, au pied de la place où se développait la commanderie hospitalière). Le mur d'enceinte qui enserrait le village se raccordait vraisemblablement au site castral. L'enceinte enserrait les quartiers délimités par les faubourg de Guillejeume et du Bouchon. 2 portes sont conservées, datées des XIV ^e -XV ^e s. par Collier.	L'implantation hospitalière à Puimisson remonte à 1120, le fief est donné à l'ordre en 1150. Le <i>castrum</i> leur est vendu par le comte de Provence en 1231.
Quinson	<i>De Quincione</i> (1042)	Tracé circulaire de l'enceinte lisible dans le parcellaire et dans le bâti actuel. Sont encore conservées 2 tours portes ouvertes à la gorge, avec mâchicoulis, des côtés nord-est et sud-est. Vestiges d'une courtine. Plusieurs tours de plan carré lisibles dans le bâti actuel. Le clocher pris dans la muraille, percé d'archères, constituait une tour de défense.	Le bourg se serait structuré à partir de 1419, date à laquelle la régente Yolande aurait autorisé l'installation des habitants dans la plaine (Collier).
Redortiers (Vieux Redortiers)	<i>Redortierius</i> (1160-1164)	Tracé lisible dans le cadastre napoléonien (disposition concentrique de l'habitat à l'extrémité d'un éperon rocheux). Vestiges du mur d'enceinte. Village abandonné.	

Reillanne	<i>Reglana</i> (909)	L'enceinte, de plan circulaire, se développait sur le flanc nord-est du relief au sommet duquel est édifié le site castral qu'elle englobait. Une première enceinte a pu exister dans la partie haute du site, à laquelle appartenait la porte dite « St-Pierre » ou « des Forges », voûtée en berceau brisé sur doubleaux (xii ^e -xiii ^e s.). La seconde enceinte se développe vers l'est et ensere le burgus. Porte dite « Notre-Dame » au NE. Cette seconde enceinte a sans doute également englobé le faubourg St-Denis qui se développe du côté sud du <i>castrum</i> .	La première enceinte n'est pas datée par les textes, mais pourrait remonter aux xii ^e -xiii ^e s. L'enceinte du bourg est attestée au xiv ^e s.
Revest-des-Brousses	<i>Revestum de Borossa</i> (1274)	Tracé circulaire lisible dans le parcellaire. Vestiges partiels de l'enceinte. Portail dit « des Mourres » avec assommoir, arc brisé surmonté par une bretèche supportée par des corbeaux. Le cadastre ancien indique une porte sud dite « Ste-Barbe ».	
Revest-du-Bion	<i>De Revesto Albionis</i> (1272)	Vestiges de remparts (datés de 1546 par Collier), 2 tours circulaires, porte dite « Portissol ».	
Riez	<i>Alabaice Reiorum Apollinarium</i> (1 ^{er} s.)	Enceinte de plan oblong, en grande partie conservée. Entoure le bourg, qui se développe sur le piémont méridional de la colline St-Maxime. Flanquée à l'origine de 12 tours dont 10 encore conservées ou décelables dans le bâti actuel. Doublée d'un fossé et de ravelins mentionnés au xvi ^e s. 2 tour-portes ouvertes à la gorge conservées, dites « Ayguière » à l'est et « St-Sols » à l'ouest. Ensemble dominé par une tour maîtresse à l'angle NO. Alternance de tours carrés et massives avec tours à gorge ouverte au nord. Tours à gorge ouverte uniquement du côté sud. Courinnes crénelées munies d'un chemin de ronde et d'une batterie d'archères.	D'après Féraud, la construction des remparts aurait débuté en 1371 pour s'achever en 1384.

Roumoules	<i>Romulus</i> (v. 1020)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat le long du versant sud-ouest d'un relief). Une rue dite « des remparts » conserve le souvenir d'anciennes fortifications.	
Ste-Croix-du-Verdon	<i>Santa Crox de Salleta</i> (xI ^e s.)	Tracé lisible dans le parcellaire.	
St-Étienne-les-Orgues	<i>Sancti Stephani de Abonnicis</i> (xII ^e s.)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique circulaire de l'habitat autour de l'église paroissiale, nettement délimité par le tracé continu d'une rue = enclos ecclésial ?).	
Ste-Tulle	<i>Sancta Tullia</i> (xI ^e s.)	Une rue dite « des remparts » conserve le souvenir d'anciennes fortifications.	
St-Maime (castrum)	<i>Sanctus Maximus</i>	Le site castral implanté à l'extrémité de l'éperon rocheux comprend des vestiges de remparts sur son flanc sud-est qui devait protéger les maisons édifiées sous le rempart du château.	La construction du <i>castrum</i> remonterait aux xII ^e -xIII ^e s.
St-Martin-de-Brômes	<i>Sanctus Martinus de Brumex</i> (xI ^e s.)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat au pied du relief sur lequel est construit le site castral).	
St-Michel-l'Observatoire	<i>castrum Sancti Michaelis</i> (xI ^e s.)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat sur le flanc méridional du relief au sommet duquel est construite le prieuré et le château). Une rue des Remparts conserve le souvenir des fortifications. Féraud mentionne des vestiges du rempart. Le clocher actuel de l'église St-Pierre, située à l'entrée sud de la vieille ville, de plan circulaire et greffé à l'angle sud de la façade occidentale, pourrait former une ancienne tour de la courtine sud. De grands pans de l'enceinte subsistent, barrant l'éperon du château au nord, faisant suite aux murailles latérales noyées sous les lierres, dans les fortes déclivités du côté est, avec présence de tours.	Des franchises sont confirmées aux habitants de St-Michel par une charte de Raymond Bérenger en 1242.

Salignac	<i>Saliniacum</i> (xiii ^e s.)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat au pied du relief où est construite l'église St-Joseph). Féraud évoque des remparts disparus.	Le <i>registrum fortificationum</i> de 1408 décrit les fortifications anciennes et demande leur remise à neuf.
Seyne	<i>Sedena</i> (1147)	Des fortifications médiévales subsistent la porte à mâchicoulis de la rue Basse (xiv ^e s. ?) ainsi que la tour Maubert. L'enceinte médiévale est doublée par une seconde fortification réalisée d'après les plans de Niquet, après 1690. Il n'en subsiste que quelques tronçons se rattachant à la citadelle édifiée au sommet de la ville (mur de maçonnerie grossière, haut de 4 m, percé de créneaux de fusillade) ainsi qu'un saillant au SE.	Mentionné dans le <i>registrum fortificationum</i> en 1408. Les fortifications sont doublées sur les plans de Niquet après 1690, lors des guerres de la ligue d'Augsbourg. Plusieurs projets de renforcement de l'enceinte sont établis par la suite, mais sans voir le jour. 2 portes de la ville sont détruites après 1843.
Sigonce	<i>Segoncia</i> (1206)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique circulaire de l'habitat autour du château).	
Simiane-la-Rotonde	<i>Simiana</i> (xt ^e s.)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat qui se développe sur le relief SE au pied du château, auquel il se greffe). 4 portes restituées dans le rempart, vestiges de courtine, 3 portes conservés dans la partie supérieure du village.	Attribution de l'enceinte au Moyen Âge tardif.

Sisteron	<i>Segusterone</i> (IV ^e s.)	L'enceinte se développe depuis le château, situé sur l'éperon de la citadelle, en direction du sud où elle englobe tout le bourg. Elle remonte le long de la Durance vers le nord, jusqu'au pont de la Baume. L'enceinte médiévale comprenait au moins 13 tours de plan rectangulaire sur le front nord et semi-circulaires au sud, dont 5 sont conservées sur les flancs ouest et sud. Fragments de courtine conservés sur les flancs ouest et est. 7 portes connues à la période médiévale.	Dès le XIII ^e s. la construction et l'entretien des fortification apparaît comme un monopole de la communauté urbaine. Le rempart est décrit dans un registre de 1332 comme une muraille doublée d'un fossé et parfois doublée aux endroits les plus exposés. 5 portes sont mentionnées dans ce document. En 1368, les créneaux sont qualifiés d'« anciens ». Les travaux réalisés sur l'enceinte sont mentionnés à partir de 1364. L'enceinte est alors reconstruite et sans doute agrandie, crénelée, fermée par une quinzaine de portes. Les fortifications de la ville sont décrites dans le <i>registrum fortaliciorum</i> (1408), où sont mentionnés les chemins de ronde (<i>carriarid</i>), les tours, les barbicanes, le donjon. Dans la seconde moitié du XVI ^e s. les fortifications sont à nouveau renforcées. L'enceinte médiévale est décrite par Vauban en 1692, comme en fort mauvais état. Les projets de restauration de Niquet et de ses successeurs ne sont pas retenus. La majeure partie de l'enceinte est déclassée en 1845 puis rachetée par la ville, qui en démolit une grande partie. La porte dite « du Dauphiné » est détruite lors des bombardements alliés en 1944.
Soleilhas	<i>Soleillas</i> (XIII ^e s.)	Disparus ?	L'enquête de 1278 évoque l'obligation pour les habitants de Soleilhas de contribuer à la construction et à l'entretien des fortifications de leur bourg castral.
Thoard	<i>Toardum</i> (XI ^e s.)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique oblongue de l'habitat sur le relief au sommet duquel sont construits le donjon et l'église). Les rues dites « du portail du Col » et « portail Maurel » pourraient conserver le souvenir d'une enceinte.	

Thorame-Basse	<i>Toramina</i> (X ^e s.)	Des restes de l'enceinte sont visible dans le quartier du Barri, il s'agit de plusieurs pans de murs conservés sur une longueur d'environ 50 m.	
Ubraye	<i>Ubrāia</i> (1125)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat sur le versant SO du relief au sommet duquel est édifié le château).	
Vachères	<i>De Vaqueriis</i> (XIII ^e s.)	Un tracé d'enceinte ancien, lisible dans le parcellaire, délimite un noyau restreint comprenant le château et les maisons qui l'entourent. L'enceinte actuelle, lisible dans le parcellaire et dont subsistent plusieurs éléments bâtis, englobe un périmètre plus large, dont l'église, selon une forme concentrique qui respecte du côté nord la déclivité naturelle formée par l'éperon rocheux où est édifié le village. La porte sud dite « grand Portail » est conservée, ainsi qu'une tour et des pans de courtine sur le flanc sud-ouest.	
Valavoire	<i>Valadoria</i> (X ^e s.)	Les vestiges conservés à la base de la butte du château laissent supposer que l'habitat était protégé par un rempart (XIV ^e s. ?).	
Valensole	<i>Valentiola</i> (IX ^e s.)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique circulaire de l'habitat, organisé autour du prieuré clunisien). L'enceinte apparaît sur des vues anciennes de la ville. La rue des Remparts en conserve le souvenir. Vestiges du mur. Porte dite « Ste-Catherine ».	
Valensole (Villedieu)		Disparu ?	Le rempart du <i>castrum</i> de Villedieu est mentionné en 1271, dans un acte de délimitation des seigneuries de Manosque et de Volx.
Valernes	<i>Valerna</i> (X ^e s.)	Disparu ?	Les comptes de la vicomté décrivent à Valernes des remparts où l'on pénétrait par les portes dite de « Revellin » et de « Pascal » (1401-1402).

Villeneuve (Roque- Amère)	<i>Rocha Amaritudinis</i> (1060-1064)	Le village médiéval, qui s'étend sur une superficie d'environ 4 ha, est entouré par une enceinte dont subsistent plusieurs tronçons de courtine. L'enceinte nord a été détruite par une carrière.	
Volonne	<i>Volona</i> (1030)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique de l'habitat au pied ouest d'un éperon). Le deux tours situés sur la crête de l'éperon devait faire partie du système de fortification qui devait longer l'actuelle rue de la Liberté, connue pour reprendre le tracé du chemin de ronde.	
Volx	<i>Volx</i> (1126)	Tracé lisible dans le parcellaire (disposition concentrique semi-circulaire de l'habitat au pied SE du promontoire où est édifié le château). Une rue des remparts court depuis le nord du château jusqu'au SE du vieux village. Le cadastre ancien laisse apparaître trois vides qui pourraient correspondre à des portes.	
Volx (Montaigu)		Vestiges de l'enceinte, conservée sur une élévation de plus de 3 m dans la partie sud-est du village, qui se déploie en quart-de-cercle au pied d'un donjon. Son tracé total peut être restitué sur 220 m de longueur.	